

déterminées, d'où elle peut sortir, comment on peut la réaliser. Cette lutte, pour une société sans classes ne peut être qu'une lutte consciente, fondée sur la connaissance exacte de l'origine et du développement des classes sociales, l'analyse scientifique de la lutte des classes et de ses développements possibles. La critique conjointe de l'idéologie et du langage, de leurs effets, de leur rôle et de leur place dans le développement matériel des rapports sociaux et historiques, est partie intégrante de cette connaissance. La pétition de principe sur les critères de scientificité et le rejet de la critique idéologique hors de ces cadres va de paire avec la négation de ces faits; peut-être démystifie-t-elle les prétentions de fonder une science, abstraite, formelle, etc. de l'idéologie, mais en même temps elle jette le discrédit, au nom de la science formelle, abstraite, sur d'autres formes de connaissances scientifiques, indispensables à cette pratique des luttes et liée à elle. En ce sens, la position chomskyenne désarme tous ceux qui, ayant la volonté comme lui de critiquer l'idéologie et d'en combattre les effets, ressentent quant à eux la nécessité de fonder leur lutte sur une connaissance moins superficielle des mécanismes sociaux, connaissance qui relève bien de la science et non simplement d'un bon sens sceptique. Quand, pour appuyer le bien-fondé de ces critères de scientificité, Chomsky invoque l'exemple de l'économie marxiste, "avec ses idéalizations et ses profondes abstractions" (p. 76), il omet la caractéristique essentielle de la théorie marxiste. Même dans ses avatars staliniens ou dans les tentatives de récupération faites par l'université bourgeoise, la théorie marxiste ne peut être réduite à un modèle scientifique abstrait, parce qu'elle s'est développée et enrichie, et transformée, fécondée qu'elle était par les luttes de classes, dont elle n'est pas séparable. Si le mouvement ouvrier, depuis plus de cent ans, s'est progressivement approprié une science de l'ensemble des rapports sociaux (et cette science ne se résume pas à l'orthodoxie marxiste telle qu'elle a été figée par le mouvement stalinien), c'est que, à travers de multiples luttes menées collectivement, sont apparues la possibilité et la nécessité, non seulement de critiquer et de dénoncer l'idéologie et ses effets, mais encore de construire concrètement et avec l'appui d'une théorie scientifique des sociétés actuelles une autre forme de société, dans laquelle notamment science et idéologie,

théorie et pratique, ne seraient plus des couples antagoniques. Dans sa démarche, Chomsky s'arrête en chemin; son refus de lier concrètement science et politique n'est pas seulement tactique, comme il le laisse entendre: en déclarant que la critique idéologique est chose simple et affaire de volonté individuelle, il renonce à inscrire sa dénonciation de l'idéologie dans un projet collectif plus vaste et plus solide. Nous avons noté plus haut le caractère partiel et déformé de ses analyses des institutions, de l'institution scolaire et universitaire par exemple. Nous avons vu également combien ses propositions de construction d'une société libertaire et les moyens d'y parvenir, notamment par le pacifisme et la non-violence, restaient généraux, vagues et inadaptés aux rapports de force réels de la société qu'il dénonce. De ce point de vue, la pratique politique de Chomsky reste celle du chercheur qui ne s'interroge pas sur sa propre place dans la société de classe qu'il dénonce et qui limite son rôle à celui que le pouvoir politique peut encore tolérer: celui d'un censeur restant extérieur aux luttes des classes pour le pouvoir, mais incapable à lui seul d'appréhender, l'ensemble des rapports sociaux, et cantonné par conséquent dans un discours de simple dénonciation. Faute d'avoir remis en cause la division entre ce qui est défini comme science et théorie d'une part et pratique politique d'autre part, Chomsky affaiblit, selon nous, la portée pourtant non négligeable, de son action politique. On retrouve encore cette position non critique sur la science au sein même de la démarche scientifique de Chomsky où ses conséquences nous paraissent là aussi devoir être mises en question:

Dans l'ouvrage cité plus haut¹⁾, Chomsky soutient que la linguistique ne peut se concevoir comme science (selon les critères définis plus haut) que si elle est étudiée comme partie intégrante de la psychologie cognitive, cette dernière se rattachant à l'étude de phénomènes dont l'explication ultime devrait être recherchée dans la biologie.

1) Voir l'ouvrage cité page 2.38, note 1. On trouvera un exposé plus développé de ces positions dans un autre ouvrage récent:
N. CHOMSKY, Réflexions sur le langage. Paris, Maspéro, Trad. franç., 1977, 283 p.

La véritable psychologie du langage est une discipline qui comprend l'étude du système acquis (la grammaire), l'étude des méthodes d'acquisition (liées à la grammaire universelle), des modèles de perception et de locution, et l'étude des bases physiques de l'ensemble. - (p. 64)

Sans revenir ici sur les critiques adressées par Chomsky à la psychologie expérimentale, tout attachée à définir des méthodes d'observation du comportement et négligeant la construction de modèles généraux abstraits, expliquant ce comportement, nous reprendrons sur un point précis les critiques qu'il adresse aux approches sociologiques du langage.

Il reconnaît la validité des démarches qui visent à décrire des variations linguistiques au sein d'une même langue en fonction de caractéristiques sociales des locuteurs, mais, ajoute-t-il, ces démarches ne sont pas qualitativement différentes de la sienne. Tout au plus tentent-elles de prendre "l'idéalisation de la linguistique ordinaire un pas plus près de la réalité complexe" (p. 72). En effet, rien ne différencie fondamentalement le travail sur l'anglais non-standard par exemple, de l'étude du coréen ou des langues amérindiennes, et les propositions théoriques des démarches sociolinguistiques de ce type ne sont pas originales par rapport à celles de la linguistique telle que la définit Chomsky. En d'autres termes la sociolinguistique¹⁾ n'est conçue par lui que comme une application des théories linguistiques au domaine social, application dont les buts peuvent être divers, pédagogiques voire politiques, mais qui ne remettent en aucun cas en cause les fondements scientifiques de la linguistique. En revanche, selon lui, toute démarche qui chercherait à se passer des concepts initiaux, abstraits et idéalisés, de la théorie linguistique, tel le couple compétence-grammaire formelle, se condamnerait à la trivialité, à la confusion, bref à une démarche non scientifique. Chomsky pose donc une alternative: d'un côté on réduit, par idéalisation le langage à la capacité de langage, qu'on traite comme un organe biologique, génétiquement déterminé, servant "essentiellement à l'expression de la pensée" (p. 103) donc relevant de la psychologie cognitive, dont

1) Cette remarque s'applique particulièrement à l'ensemble des recherches inspirées par W. LABOV, Sociolinguistique, Paris, Ed. de Minuit, 1976.

il est possible de fournir dès maintenant des modèles formels que la psychophysiologie aura pour but de tester. "Là, dit-il, les questions ont un contenu clair, et l'on a au moins quelques idées sur la manière d'y répondre" (p. 198). D'un autre côté, on maintient que la fonction essentielle du langage est la communication, ce qu'on exprime par la notion de langue comme code de communication, déterminé socialement, mais alors la situation devient confuse car, dit-il, "la notion de langue n'est pas une notion linguistique" (p. 195), et "je ne crois pas qu'une telle notion puisse devenir un objet scientifique" (p. 196), bien que, ajoute-t-il ailleurs, elle soit "en elle-même un haut niveau d'abstraction" (p. 72). Il note, à l'appui de sa thèse, que les "questions de langues sont toujours liées à celle du pouvoir" (p. 196), donc de l'Etat et de la Nation. "L'Histoire est ainsi liée à des problèmes de langage qui n'appartiennent pas à la linguistique" (p. 197). Ces deux dernières remarques, -au demeurant capitales car Chomsky touche là le point essentiel où, selon nous, devraient s'articuler une démarche théorique et une pratique politique intégrant le langage- font apparaître clairement les pétitions de principe et la position non critique de Chomsky sur l'objet de la linguistique comme science. L'alternative science-non science qui est posée sur la base de l'opposition conceptuelle compétence (objet scientifique) - langue (objet idéologique) ne tient pas. Si la notion de langue n'est pas scientifique, celle de compétence ne peut l'être davantage, car, contrairement à ce que dit Chomsky, celle-ci s'appuie profondément sur celle-là et non sur des données de la psychophysiologie, puisque, comme il le dit lui-même, "la réalisation physique de tous ces systèmes, de compétence et de performance, est toujours inconnue. Nous parlons toujours de manière très abstraite de ces propriétés de l'esprit" (p. 195). En réalité ce qui est abstrait, c'est le modèle formel, les grammaires génératives et les divers systèmes de règles qu'on a pu imaginer. Mais les interprétants de ces divers modèles, eux, ne sont nullement abstraits. Par exemple, et malgré les précautions prises par Chomsky, comment ne pas reconnaître dans le "locuteur-auditeur idéal appartenant à une communauté linguistique homogène" la notion bien concrète, nous dirions même historique, du sujet doté de raison appartenant à une communauté nationale? Nous pensons de même que la notion de communauté linguistique homogène n'est pas pensable en-dehors des réalités sociales et historiques

qui la fonde en dernière analyse, ce qui, en quelque sorte, lui donne son contenu linguistique, c'est la notion de norme grammaticale, objet historique et social s'il en est, puisque il est possible, du moins pour les langues de culture écrite, d'en suivre la constitution historique au sein des formations sociales¹⁾. Prenons un dernier exemple, la notion de phrase, objet primitif des grammaires génératives où elle remplit un rôle formel indispensable peut s'interpréter dans un état historique précis, pour des langues qui se sont trouvées codifiées, d'abord par un système d'écriture, mais également par une grammaire et une logique de la prédication. Mais son rôle dans le modèle formel, et l'interprétation qu'on peut en donner pour certaines langues ou certains états historiques de langues, ne suffisent pas à en faire un "objet scientifique". Il en va de même pour les autres catégories grammaticales ou pour les notions plus générales de compétence, grammaticalité, etc.

Dans tous ces cas, la démarche formalisante s'est emparée de notions grammaticales, rationnelles certes, mais fondamentalement liées à un état historique de certaines langues et des formations sociales qui les utilisaient (en l'occurrence les sociétés occidentales à l'aube de la domination bourgeoise); loin de les critiquer et de les replacer dans leur perspective historique, Chomsky en a donné une représentation formelle, un modèle abstrait, dont il attend maintenant une interprétation en termes psycho-physiologiques. Mais, tant que la critique historique des notions initiales n'est pas faite, nous ne voyons pas que la formalisation ou la perspective biologisante d'une interprétation physique, soit des garants de scientificité, de profondeur intellectuelle, de non trivialité. Bien au contraire des questions portant sur la constitution des normes de langage dans les sociétés (y compris de leur "reflet scientifique"; la grammaticalité), des questions portant sur le caractère d'artefact de la notion de phrase ou d'autres

1) Cf. note 1) page 2.10.

cf. également Noëlle BISSERET: "Langage et identité de classe: les classes sociales 'se' parlent" L'année sociologique, 25, 1974, pp. 237-264. - "Classe sociale et langage: Au-delà de la problématique privilégié/handicapé". L'homme et la Société, 37-38, juillet-décembre 1975, p. 247-270.

catégories grammaticales, nous paraissent beaucoup moins triviales, ou plus scientifiques, si l'on veut, mais alors dans un sens très différent de celui de Chomsky et qui ne serait sans doute pas majoritairement reconnu au sein des institutions scientifiques actuelles. Il s'agirait en effet de ne pas s'emparer de notions ou de catégories sans en examiner à la fois l'origine et l'évolution, de ne pas les accepter comme "allant de soi" et justifiées par le seul fait qu'elles sont susceptibles d'entrer dans un système formel, enfin de ne pas imaginer que ces catégories sont des purs produits de la pensée des hommes, mais qu'elles résultent fondamentalement des rapports sociaux que les hommes sont obligés de nouer les uns avec les autres dans la production de leur vie matérielle.

Ce que nous critiquons sur ce point dans la démarche chomskienne, ce n'est donc pas tant, l'hypothèse dite de l'innéisme, du moins dans sa formation générale. L'idée ne viendrait à personne en effet de nier que la production du langage repose sur un fonctionnement biologique du système nerveux, fonctionnement sans ^{de} ~~commun~~ à l'espèce humaine. En revanche, la proposition chomskyenne d'en fournir un modèle formel en dehors de toute critique historique des catégories primitives que ce modèle utilise nous paraît elle contestable. Rien n'autorise à poser dans ces termes le caractère immuable de la nature humaine; rien ne permet de dire que le développement matériel des sociétés humaines a laissé intouchée cette nature humaine et les catégories que la constituent. Lorsque Chomsky considère comme "sûrement fausse", la proposition de Gramsci selon qui "l'innovation fondamentale introduite par le marxisme dans la science ^{de la} politique et de l'histoire est d'avoir prouvé qu'une nature immuable, fixée, abstraite (...) n'existe pas mais que la nature humaine est la totalité des relations sociales déterminées historiquement"¹⁾, il fait un faux pro-

1) Réflexions sur le langage, p. 158.

Assimilant cette position à un empirisme intégral, Chomsky ajoute ailleurs (p. 162; cf. aussi Dialogues... p. 104-105) qu'elle sert à justifier sur le plan politique toutes sortes de manipulations des individus par le pouvoir et qu'à la limite elle peut appuyer des théories racistes sur les inégalités (cf. Réflexions..., p. 160).

Mais ces remarques, qui ne sont vraies qu'à un niveau théorique et abstrait, font une fois encore apparaître la position scientifique de Chomsky: à cet "empirisme" qui aboutit toujours, selon lui, à mettre en relief

cès, car le matérialisme historique ne s'oppose bien évidemment pas à l'existence d'une base physique, biologique, de phénomènes tels que le langage ou les autres pratiques sociales. Il critique seulement la prétention à vouloir nier que les facteurs sociaux et historiques déterminent fondamentalement toute pratique liée à l'existence d'une société humaine. Et sans ~~reposer~~ ici le problème insoluble de la poule et de l'oeuf, il faut rappeler une fois encore que le langage est d'abord pratique sociale, qu'il n'y a pas de développement de l'"organe" langage (pour reprendre le terme de Chomsky) en dehors de l'existence de rapports sociaux, aussi réduits et limités soient-ils.

Ainsi, nous répondrons aux questions soulevées plus haut dans un sens opposé à Chomsky et la suite de notre démarche aura notamment pour but de justifier nos positions.

Non, la linguistique formelle n'occupe pas un lieu neutre et abstrait, purement théorique, qui lui permettrait de ne pas se poser des questions concrètes et politiques sur le langage. Oui, il est nécessaire que les pratiques concrètes du langage interrogent et critiquent en permanence la théorie linguistique pour savoir si les concepts formels que celle-ci a mis en place ne sont pas des objets vides ou partiellement vides¹⁾. Ces propositions ne constituent évidemment pas un fondement théorique suffisant pour une quelconque théorie des rapports du langage et de l'histoire. Tout au plus permettent-elles d'ébaucher sur ces questions une démarche qui se veut critique et matérialiste, une démarche qui n'accepte pas comme a priori nécessaire la thèse caractéristique des grammaires génératives selon laquelle la théorie linguistique a pour objet d'exposer les propriétés formalisables du langage.

suite de la note 1) p. 2.46

les différences dans les sociétés et donc à opposer les hommes entre eux, il propose que la science recherche les points de convergence, les caractères communs, qui permettraient de poser les bases unanimistes d'une société humaine homogène et sans conflit. Là encore ce qui fait défaut à la démarche chomskyenne c'est l'analyse des rapports de force réels qui structurent les sociétés humaines, rapports de forces qui ne sont pas fondés sur des caractères du genre humain, mais sur un état historique du développement économique, social, et politique des sociétés.

1) Nous pensons à des disputes célèbres dans la linguistique actuelle, telle la dispute, prolongée durant plus de dix ans, entre sémantique générative et sémantique interprétative.

C. Langue et idéologies: quelques remarques à propos des recherches
de Michel Pêcheux

C'est dans un rapport de recherche récent non publié¹⁾ que l'équipe qui a participé à l'élaboration de l'analyse automatique du discours a exposé le plus concrètement ses objectifs, ses résultats, tout en laissant apparaître les difficultés et les contradictions inhérentes à sa démarche.

Attaché à construire une théorie des idéologies, matérialiste et historique, M. Pêcheux a cherché, dans ce travail, à étudier un cas d'ambiguïté idéologique. Si l'ambiguïté est bien un phénomène d'ordre sémantique, Pêcheux soutient que la sémantique, qui étudie le sens des unités linguistiques et leur changement, ne fait pas partie en tant que telle de la théorie linguistique, mais relève de la théorie des idéologies, elle-même constituante de la théorie des formations sociales. Cela revient à dire que le sens ne trouve pas sa source dans une activité propre du sujet (psychologique ou énonciateur), qu'il n'est pas simplement le produit de pures opérations linguistiques portant sur la morphologie et la syntaxe d'une langue, mais qu'il n'est appréhendable que dans un cadre épistémologique articulant trois régions de la

1) C. HAROCHE, P. HENRY, M. PECHEUX, J.-P. POITOU: Un exemple d'ambiguïté idéologique: le rapport Mansholt. Ronéo, 83p., université Paris VII, sans date.

Voir aussi:

M. PECHEUX, Analyse automatique du discours. Paris, Dunod, 1969, 141p.

C. HAROCHE, P. HENRY, M. PECHEUX, "La sémantique et la coupure saussurienne: langue, langage, discours", Langages, 24, déc. 1971, pp. 93-106.

M. PECHEUX, "Analyse du discours, langue et idéologies" (en collaboration avec C. FUCHS, A. GRESILLON, P. HENRY), Langages, 37, mars 1975, 126p.

M. PECHEUX, Les vérités de La Palice. Paris, Maspéro, 1975, 278p.

Les remarques que nous formulons n'ont pas pour but de discuter l'ensemble des problèmes soulevés par le développement récent de la sociolinguistique, illustré en France par divers courants représentés par les noms de L. GUESPIN, J.-B. MARCELLES, B. GARDIN, R. ROBIN, D. MALDIDIER (cf. la bibliographie). Il s'agit plutôt pour nous de savoir si le courant qui a avancé les propositions théoriques les plus précises dans ce domaine permet de résoudre certaines des questions concrètes que nous nous posons.

Le fait de centrer notre réflexion autour d'un texte non publié pose un problème dont nous sommes conscients. En effet, il est possible que,

connaissance scientifique:

- 1) le matérialisme historique comme théorie des formations sociales et de leurs transformations, y compris la théorie des idéologies,
- 2) la linguistique comme théorie à la fois des mécanismes syntaxiques et des processus d'énonciation,
- 3) la théorie du discours comme théorie de la détermination historique des processus sémantiques. (Langages, 37, p. 8).¹⁾

D'où l'objectif de la présente recherche sur l'ambiguïté: en opposition avec une stricte démarche linguistique inscrivant le sens dans le fonctionnement même du code de la langue, que ce soit dans sa structure ou dans son usage, il s'agit de montrer que l'ambiguïté idéologique n'est pas qu'une question de langue. Elle est une forme de compromis politique, dont on peut repérer les traces discursives qui n'ont pas leur origine dans le langage, mais dans les rapports de classes en tant qu'élément non-subjectif. En s'attachant, pour le montrer, au rapport Mansholt, Pêcheux part explicitement d'une hypothèse politique et théorique, expliquant ce qu'il entend par "compromis": les thèmes de la "crise", des "solutions" qu'elle appelle et du "changement" qu'elle nécessite, sont aujourd'hui l'enjeu principal de la lutte des classes en France (et dans de nombreux pays capitalistes avancés). Ces thèmes condensent actuellement la lutte des classes, au niveau national et international: ils traduisent à la fois les préoccupations de l'impérialisme pour sa propre survie, face à ce que celui-ci considère comme une "crise mondiale", en présentant une analyse et des solutions qui s'inscrivent dans les termes de l'économie politique bourgeoise (théories de la "croissance-zéro", élaborée au M.I.T. et reprises par le club de Rome) et en même temps l'effet du développement économique et politique des luttes de la classe ouvrière et de ses alliés dans le cadre de ce que le marxisme léninisme permet d'analyser comme la crise du système capitaliste au niveau international de l'impérialisme". (p. 6).

suite de la note 1) page 2.48

en tant que pré-publication, ce texte n'exprime pas, dans leur forme définitive, l'ensemble des positions et des résultats auxquels l'équipe animée par M. Pêcheux est parvenue. Nous avons néanmoins choisi ce rapport comme objet central de réflexion dans la mesure où, plus que toutes les publications de M. Pêcheux, il permet de discuter de ses positions en termes concrets, et d'approfondir par là la question de l'articulation entre les positions politiques et la démarche scientifique du chercheur, qui, est, rappelons-le, le sujet essentiel de ce chapitre.

- 1) Cette articulation dans la démarche se propose de concrétiser sur le terrain du langage la théorie althusserienne de l'idéologie et des appareils idéologiques d'état.

Le rapport Mansholt, qui reprend les conclusions du club de Rome et des experts du MIT, et qui a été rédigé par un expert européen, membre par ailleurs de l'Internationale Socialiste, offre donc un exemple d'ambiguïté idéologique privilégié

dans la mesure où les intérêts des deux classes antagonistes du Mode de production capitaliste s'y trouvent représentés à travers des objets partiellement identiques et partiellement différents que constituent le "changement" et les "réformes radicales" (p. 6).

Le rapport Mansholt est donc l'expression actuelle d'un compromis politique dans les luttes des classes.

Nous avons insisté sur la présentation de l'hypothèse politico-théorique qui fonde le travail, pour montrer une certaine parenté de démarche (non de positions politiques) avec celles que nous avons évoquées précédemment: il n'est plus possible aujourd'hui de s'occuper de discours (et donc du langage) sans inscrire d'une manière ou d'une autre cette préoccupation dans des positions politiques. C'est à partir d'une analyse politique du fascisme que Brecht décrypte les discours nazis; il en va de même pour Faye dans son surrécit des langages totalitaires; c'est une analyse politique de l'impérialisme américain qui fonde chez Chomsky la dénonciation du discours de la propagande "scientifique"; le travail de Pêcheux repose sur une hypothèse politico-théorique, d'ailleurs formulée explicitement ici pour la première fois dans l'ensemble de ses recherches; et nous ajoutons, comme on l'a vu dans le premier chapitre, que l'analyse du discours xénophobe en Suisse ne peut être indépendant d'une analyse (même partielle) de la formation sociale suisse et des forces qui la composent. Comme le dit Pêcheux en parlant de la France, s'il était possible naguère pour les Sciences Humaines de développer leurs recherches indépendamment, en apparence, de la situation politique générale,

Aujourd'hui, après la grande secousse de mai -juin 1968, et compte tenu de la radicalisation de la lutte des classes qui en a été le prolongement, dans tous les secteurs de la vie sociale, les choses sont passablement différentes: les sciences sociales et humaines ont perdu leur innocence politique. (p. 1)

Mais il ajoute:

Bien entendu, cela ne signifie en aucune façon qu'elles se soient engagées comme un seul homme sur une position de classe homogène: tout au contraire, les divisions et les conflits qui jusque là leur restaient extérieurs se sont mis à travailler explicitement en leur sein, et à produire leurs effets sous des formes variées

et souvent contradictoires. (p. 1)

En effet, les rapprochements que nous avons faits précédemment s'arrêtent là, et nous verrons à plusieurs reprises que, tant du point de vue théorique que politique, les oppositions sont en réalité très vives et sans doute inconciliables, mais le fait est qu'il est aujourd'hui impossible, même en Suisse, comme des cas récents de débats politico-théoriques¹⁾ l'ont montré, de séparer strictement dans nos domaines la démarche scientifique et les positions politiques dans lesquelles elle s'ancre.

Nous ne citerons ici que quelques exemples de divergences profondes, politiques et théoriques, qui divisent les quatre démarches que nous avons précédemment rapprochées.

Nous avons déjà vu comment, là où Chomsky, tout en fondant sa pratique politique et sa pratique scientifique dans une position humaniste commune, opérait entre elles une rupture radicale. Faye cherchait à réutiliser les concepts de la grammaire générative comme modèles de fonctionnement des langages dans leur circulation. Le Change, à la fois comme pratique politique d'un écrivain et comme théorie des langages, cherche à prendre appui sur des concepts scientifiques déplacés, ce qui peut d'ailleurs représenter une forme de scientisme, différent certes de celui de Chomsky.²⁾

L'opposition de Pêcheux à Chomsky, et plus généralement au formalisme linguistique et aux positions qui le fondent, paraît beaucoup plus irréductible. D'un côté l'affirmation que la langue ne constitue l'objet théorique (parce que formalisable) de la linguistique qu'en tant qu'elle n'est pas historique, mais fondamentalement structure, capacité innée et créatrice de l'organisme humain, étudiable

1) Nous faisons allusion à ce qu'on a appelé récemment "l'affaire-Ziegler" à Genève, lors de laquelle une décision administrative a entraîné une longue polémique, où des intérêts politiques, y compris électoraux, se mêlaient à une discussion opposant notamment deux démarches sociologiques: l'une qualitative, revendiquant explicitement les hypothèses politiques qui la fondaient, l'autre quantitative où des considérations techniques et de méthode masquaient souvent des prises de position politiques.

2) L'article de Jean Pierre FAYE, "Esquisse d'une voie pour le transformationnisme" paru dans Langue, Théorie générative étendue (1977), nous paraît confirmer cette tendance scientiste.

en tant que telle à partir de l'intuition individuelle de tout sujet parlant. Proposition théorique sur laquelle peut s'appuyer par ailleurs une position politique, de type anarchiste, qui traduit la proposition théorique en ces termes: les systèmes sociaux dominés par l'impérialisme et le stalinisme empêchent et répriment l'expression de cette capacité créatrice de l'esprit humain, comme de ses autres capacités, et c'est à ce titre qu'il faut lutter contre eux. Mais la démarche scientifique reste intouchée par la pratique politique dans ce cas. De l'autre côté, au contraire, le lien politique-théorique est affirmé par Pêcheux sous deux formes: d'un point de vue général la distinction entre pratique théorique (la recherche scientifique) et pratique politique (le militantisme) reste maintenue, mais l'une et l'autre sont fondées sur les concepts scientifiques du marxisme-léninisme dont Marx a posé les principes essentiels dans Le Capital. Dans cette perspective, et du point de vue particulier qui nous intéresse, les liens entre le langage et l'histoire doivent être prioritairement affirmés, mais sous une condition restrictive bien précise :

Nous pensons qu'une référence à l'histoire à propos des questions de linguistique ne se justifie que dans la perspective d'une analyse matérialiste de l'effet des rapports de classes sur ce qu'on peut appeler les "pratiques linguistiques" inscrites dans le fonctionnement des appareils idéologiques d'une formation économique et sociale donnée: à cette condition, il devient possible d'expliquer ce qui se passe aujourd'hui dans l'"étude du langage", et de contribuer à le transformer, non pas en en répétant les contradictions, mais en saisissant ces contradictions comme les effets dérivés de la lutte des classes aujourd'hui dans un "pays occidental", sous la domination de l'idéologie bourgeoise. (Les vérités de La Palice, p. 24)

Pour pouvoir établir les liens entre le langage et l'histoire, il s'agit de se doter d'un appareil conceptuel considérable. La recherche sur l'ambiguïté idéologique en est une concrétisation.

En poursuivant l'exposé critique de cette recherche nous verrons encore d'autres spécificités de la démarche de Pêcheux dont les unes marquent les limites des autres recherches, mais dont les autres nous semblent devoir être sérieusement critiquées.

Examinons tout d'abord la procédure qui a été mise en place pour tester la validité de l'hypothèse politico-théorique sur la nature de l'ambiguïté idéologique, en notant incidemment que même si Pêcheux refuse de caractériser sa démarche comme empirique (testant la validité d'une

hypothèse par une vérification à caractère expérimental), il n'échappe pas à l'empirisme par la simple affirmation que la "science marxiste-léniniste" n'est pas une science comme les autres dans la mesure où elle est liée à la pratique de la lutte des classes dans le mouvement ouvrier. En effet, il affirme bien dans un premier temps que sa démarche ne vise pas une "démonstration", mais veut "donner à voir", "étonner pour montrer", bref, à l'instar de Brecht, opérer une dissociation, dont l'effet est tout entier politique. Néanmoins l'exposé de sa démarche, du montage de l'expérience à l'application de la procédure d'analyse automatique du discours, et aux conclusions qu'il en tire, passe par des "démonstrations" à caractère empirique ("Nous avons pu montrer..."). Il nous paraît difficile d'affirmer à la fois le caractère scientifique et révolutionnaire du marxisme-léninisme et sa capacité à occuper progressivement le terrain de la recherche scientifique dans les cadres institutionnels qui sont les siens. Au nom de la pratique théorique, Pêcheux veut nier le caractère contradictoire de la recherche scientifique et du matérialisme historique, qui fonde une autre forme de connaissance, à travers une pratique politique. Nous préférons, quant à nous, affirmer cette contradiction, tout en maintenant que seule une transformation radicale des rapports sociaux permettra que la production des connaissances scientifiques et les autres pratiques sociales et politiques ne soient plus contradictoires. Cela n'empêche d'ailleurs nullement de recourir, dans la recherche scientifique, à des concepts qui nous paraissent valides et indispensables, y compris dans ce cadre, tout en sachant qu'ils y introduisent une contradiction et que celle-ci ne peut se résoudre par la construction d'une théorie, fût-elle considérable et remarquable dans son agencement conceptuel.

En nous plaçant au niveau des effets nous voudrions encore noter que la pratique théorique, au sens que lui donne Pêcheux, revient elle aussi à une forme de scientisme: pas plus que celle de Chomsky, et certainement beaucoup moins que celle de Brecht, voire celle de Faye, elle ne déplace l'appareil scientifique que, par ailleurs, elle critique (par exemple, le découpage institutionnel des sciences humaines, la pluridisciplinarité, etc.); elle s'y installe pour le conquérir de l'intérieur, forte de ses concepts. Le seul déplacement notable se situe au niveau théorique: il s'agit d'arracher